



L'escalier montant sur le toit-jardin. Photo Olivier Martin-Gambier

Appartement-Atelier de Le Corbusier

L'appartement-atelier de Le Corbusier occupe les deux derniers étages de l'immeuble Molitor, situé au numéro 24 de la rue Nungesser-et-Coli. Conçu entre 1931 et 1934 par Le Corbusier et Pierre Jeanneret son cousin et associé, l'immeuble dit « 24 N.C. » se trouve dans le 16^{ème} arrondissement à la frontière entre Paris et Boulogne. Son orientation est-ouest et son environnement exceptionnel le placent « dans les conditions de ville radieuse ». Ce projet d'immeuble locatif constitue pour Le Corbusier l'occasion de tester la validité de ses propositions en matière d'urbanisme. L'absence de vis-à-vis permet aux architectes d'élever des façades entièrement vitrées, réalisant ainsi le premier immeuble d'habitation de verre de l'histoire de l'architecture. Baigné de lumière, l'appartement traversant de Le Corbusier abrite aussi l'atelier de peinture de l'architecte. Le Corbusier occupera cet appartement-terrace de 1934 jusqu'à son décès en 1965. L'appartement a été classé Monument Historique en 1972 et les façades sur rues de l'immeuble, la cour, les toitures ainsi que le hall d'entrée ont été inscrits au titre des Monuments Historiques en 1990.



■ L'architecte et le promoteur

THÈMES

- Le rôle de l'architecte (bâtir, aménager l'espace)
- La commande en architecture, le commanditaire
- Le maître d'œuvre, le maître d'ouvrage
- L'habitat collectif

AVANT LA VISITE

- Le Corbusier
- Le Bauhaus, Walter Gropius
- Le mouvement moderne :
 - Alvar Aalto
 - Mallet Stevens
 - Mies van der Rohe
 - Piet Mondrian
 - Théo Van Doesburg
- Docomomo France (Documentation sur l'architecture du Mouvement Moderne)

APRÈS LA VISITE

- Logement moderne
- Architectures inscrites ou classées au titre des Monuments Historiques
- Immeuble collectif

PÉRIODES HISTORIQUES

XX^{ème} siècle et notre époque

DOMAINE HISTOIRE DES ARTS

Arts de l'espace

Arts du quotidien

Arts du visuel

NOTA : Le Corbusier est cité comme exemple dans la liste de référence pour l'habitat collectif (Cité radieuse) et pour les bâtiments religieux (Chapelle de Ronchamp)

L'architecte :



Portrait de Le Corbusier

Le Corbusier (1887-1965), de son vrai nom Charles-Edouard Jeanneret, quitte sa ville natale de La Chaux-de-Fonds (Suisse) en 1917, pour s'installer définitivement à Paris.

Auparavant, Charles L'Eplattenier, dont il a été l'élève a joué un rôle essentiel dans sa formation : « L'un de mes maîtres, (un maître remarquable) m'arracha doucement à un destin médiocre. Il voulut faire de moi un architecte. J'avais horreur de l'architecture et des architectes... J'avais seize ans, j'acceptai le verdict et j'obéis ; je m'engageai dans l'architecture. »

De 1907 à 1911, Le Corbusier effectue plusieurs voyages d'études en Italie, en Allemagne et en Orient.

Architecte, urbaniste, peintre, écrivain, il mène de nombreuses recherches sur la création artistique et sur l'habitat moderne. En 1923, il publie *Vers une architecture*, qui devient et reste encore aujourd'hui un livre de référence pour l'architecture moderne.

En 1931, Le Corbusier a déjà réalisé un certain nombre de bâtiments à Paris et en province (Cité Frugès à Pessac, Pavillon de l'Esprit Nouveau, Cité de Refuge et Pavillon Suisse à Paris, Villa Savoye à Poissy,...) et il bénéficie d'une certaine notoriété.

Les promoteurs :

En 1931, **La Société Immobilière de Paris Parc des Princes**, représentée par Marc Kouznetzoff et Guy Noble, vient d'acquérir un terrain dans l'ouest parisien, adjacent à Boulogne. Il s'agit d'un nouveau quartier en cours d'aménagement. En juin 1931, Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret reçoivent commande pour cette parcelle, de la construction d'un immeuble d'habitation. N'ayant pu rassembler la totalité du financement nécessaire au projet, les promoteurs enjoignent en outre les deux architectes de trouver « dans un délai de quinze jours... des prescripteurs fermes pour au moins deux étages et demi » du futur immeuble. Ainsi Le Corbusier est amené à rechercher de potentiels acquéreurs dans son cercle de relations. Cette quête de clients a aussi pour but de prouver au promoteur que l'architecture avant-gardiste en œuvre dans ce projet peut exercer un attrait bien supérieur à celui des immeubles voisins.

■ Commande et chantier

THÈMES

- Liens bâti-terrain
- Procédures de construction
- Principes de la « Ville radieuse »

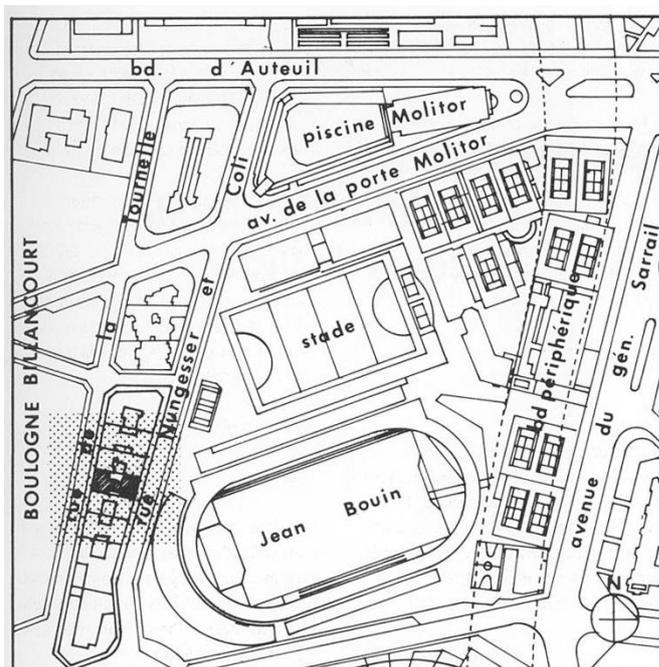
AVANT LA VISITE

- Le projet architectural
- Le chantier
- La structure
- La Ville Radieuse

APRÈS LA VISITE

- Art architectural, relation avec un terrain particulier
- Le site aujourd'hui, le site à l'origine
- L'urbanisme

Situation :



Plan de situation

L'immeuble du 24, rue Nungesser et Coli est situé à la périphérie de Paris, entre le 16^{ème} arrondissement et la commune de Boulogne. Le terrain affecté à sa construction bénéficie d'une exposition idéale de par son orientation est/ouest. Le Corbusier le désigne alors comme l' « un des plus beaux terrains de Paris », car il ne souffre d'aucun vis-à-vis et dispose aux étages supérieurs d'une vue unique sur le bois de Boulogne. Du côté de Paris, l'appartement donne sur le stade Jean Bouin, dont le bail est signé avec l'état pour une durée de 99 ans. Si Le Corbusier accepte de construire cet immeuble c'est notamment parce que le site réunit de nombreuses qualités qui le rapprochent de la « Ville radieuse ».

Le projet :

La Société Immobilière de Paris Parc des Princes confie à Le Corbusier et Pierre Jeanneret l'étude d'un immeuble comptant une quinzaine de logements destinés à être vendus ou loués. Les architectes conçoivent un projet d'immeuble comprenant deux ou trois appartements par niveau. Finalement, le découpage est le suivant : trois logements pour les deux premiers niveaux ainsi que pour les niveaux quatre et cinq et deux logements pour les niveaux trois et six. Lors de la commande, Le Corbusier négocie avec les promoteurs la jouissance des deux derniers étages de l'immeuble pour établir son propre appartement. Se portant acquéreur des 7^{ème} et 8^{ème} étages, l'architecte s'engage à construire à ses frais ces deux niveaux ainsi que la toiture de l'immeuble.

La Ville radieuse

En 1931-1933, Le Corbusier rédige « La Ville radieuse ». Dans ce livre, il en définit les principes : « Les éléments de l'urbanisme sont le ciel, les arbres, l'acier et le ciment, et cela dans cet ordre et cette hiérarchie. Les habitants d'une ville classée dans ces conditions se trouvent détenir « les joies essentielles ». L'immeuble 24 NC est construit selon ces principes et constitue une application de cette doctrine d'urbanisme.



Dépliant publicitaire de la S.I.P.

Comme la brochure publicitaire de la Société Immobilière de Paris Parc des Princes le souligne, de nombreux équipements sportifs jouxtent l'immeuble Molitor à venir : les stades Jean Bouin et Roland Garros, le vélodrome du Parc des Princes, des terrains de tennis et une piscine... Cet environnement sportif de proximité détermine la clientèle cible de l'immeuble. En effet la pratique du tennis est très en vogue dans les années 30 et le thème du sport et des loisirs représente un atout certain pour convaincre de potentiels acquéreurs. Pour Le Corbusier, ce contexte fait écho à la théorie de la « Ville Radieuse » qu'il rédige en 1931.

Les plans de l'immeuble sont élaborés entre juillet et octobre 1931 par l'agence de Le Corbusier, qui se trouve au 35, rue de Sèvres dans le 7^{ème} arrondissement de Paris. Les différents appartements de l'immeuble ont pour point commun d'offrir une grande flexibilité d'agencement. La mise en œuvre du « plan libre* » et le décroisement des espaces permettent à chaque habitant d'aménager comme bon lui semble son logement. Le cloisonnement fait l'objet de nombreuses études et variantes, d'abord pour en établir le principe, puis pour l'adapter en cours de chantier aux besoins des habitants. La brochure publicitaire de la Société Immobilière de Paris Parc des Princes mentionne ainsi que « la grandeur de l'appartement de même que le nombre de pièces peuvent être modifiées selon le désir du preneur... avec possibilité

d'aménagement personnalisé... ». Cette adaptation à la demande des acquéreurs constitue un avantage précieux en termes d'innovation pour l'époque.

Le dépliant de la Société Immobilière de Paris Parc des Princes détaille également les caractéristiques techniques de l'immeuble : « matériaux de 1^{er} choix, insonorisation des appartements, chauffage central, eau chaude, salles de bain aménagées, ascenseurs, buanderies, séchoirs, garages avec box... ».

Chantier, procès et travaux ultérieurs :

Le chantier de l'immeuble 24 N.C. débute en février 1932 après l'obtention des permis de construire de la ville de Paris et de Boulogne. Les travaux sont ralentis plusieurs mois du fait que certains appartements n'ont toujours pas trouvé preneur et que deux des principaux entrepreneurs traversent de graves difficultés financières. Le Corbusier se démène pour la reprise du chantier en octobre 1933, qui plus est, car son installation dans son appartement en dépend. Alors que la construction de l'immeuble s'achève début 1934, les ennuis ne font que commencer. En effet, en 1935, la Société Immobilière Paris Parc des Princes fait faillite. La banque engagée dans le projet décide de retirer son placement. Pour ce faire, elle souhaite vendre l'immeuble dans son ensemble. Le Corbusier est sommé de quitter son logement, car la propriété de son propre appartement est contestée. Le Corbusier s'engage dans une procédure qui durera dix ans. Il faut attendre 1949 pour que son statut de copropriétaire soit reconnu. Pendant toutes ces années, l'entretien de l'immeuble est délaissé, malgré les nombreuses démarches de l'architecte. Ce n'est qu'au début de l'année 1950 que des travaux de rénovation conséquents sont engagés. Les pans de verre abimés sont remplacés et la façade est ravalée. Néanmoins la rouille demeurera un problème récurrent dans les années suivantes.

■ L'immeuble 24 N.C.

THÈMES

- Lecture de façade (équilibre/déséquilibre – vide/plein)

AVANT LA VISITE

- Comment un bâtiment s'ancre dans le sol : fondations
- Cinq points d'une architecture nouvelle

APRÈS LA VISITE

- Les pilotis
- Bâtiments de Le Corbusier avec façades en verre :
 - Villa Schwob, 1916, (La Chaux-de-Fonds, Suisse)
 - Centrosoyus, 1928, (Moscou)
 - Cité de refuge, 1929, 1^{er} état (Paris, XIII)
 - Immeuble Clarté, 1930, Genève
 - Pavillon Suisse, 1930 Cité internationale universitaire, (Paris, XIV)
- La lumière, l'hygiène
- Musée des années 30 et parcours des années 30 : www.boulognebillancourt.com

Les façades ou l'architecture de verre :

Les deux façades* sur rue de l'immeuble Molitor sont complètement vitrées. Trois types de verre différents sont utilisés : du verre armé, de la brique de verre, et de la glace claire. « Cet immeuble sert de témoin. Pour employer les bienfaits de la situation exceptionnelle, les façades ont été constituées par deux pans de verre placés au-devant des planchers de béton. Chaque appartement possède donc une paroi entière de verre, allant du sol au plafond ». Ce système de façade présente l'avantage d'apporter dans chaque appartement une lumière homogène. Le Corbusier n'est pas le premier architecte à mettre en œuvre l'idée d'une architecture de verre. Auparavant, des architectes tel que Mies van der Rohe l'ont appliquée pour des projets de pavillons d'exposition, de bâtiments à usage industriel ou d'immeubles de bureau. La nouveauté chez Le Corbusier réside dans le fait qu'il emploie ce matériau pour un projet d'immeuble d'habitation. Cette même année 1931, l'architecte Pierre Chareau achève la Maison de Verre rue Saint Guillaume dans le 7^{ème} arrondissement de Paris, dont le verre provient également de la société Saint-Gobain.

La façade « principale » de la rue Nungesser et Coli est composée d'une paroi vitrée sur laquelle viennent s'accrocher des parties saillantes. Le 2^{ème} et le 6^{ème} étages possèdent un balcon. Au troisième et quatrième étage un bow-window prolonge à l'extérieur les appartements et fait office de balcon pour le 5^{ème} étage. Enfin, le 7^{ème} étage, entièrement vitré, correspond à l'atelier de peintre de Le Corbusier tandis que l'on aperçoit au 8^{ème} et dernier étage l'une des deux voûtes et la chambre d'ami derrière laquelle se trouve le toit-jardin.



Façade rue Nungesser et Coli.
Photo Olivier Martin-Gambier

La fenêtre en longueur :

Déjà présente dans les villas puristes construites entre 1920 et 1930, la fenêtre en longueur est cette fois utilisée dans un projet d'immeuble d'habitation. Les parois de verre sont disposées de manière parallèle sur la façade et sur le bow-window. Celui-ci est constitué de cinq bandeaux horizontaux alternant briques de verre pour les allèges et glace claire pour les ouvertures. L'originalité du dispositif général consiste en l'illusion que chaque niveau comporte des allèges. En réalité, ce sont les motifs des balcons qui, dissimulant les châssis situés en arrière, créent cette impression. En outre, le choix de châssis coulissants pour les fenêtres permet un gain de place considérable à l'intérieur des appartements.

Le pilotis et l'entrée :

L'accès à l'immeuble Molitor se fait par la rue Nungesser et Coli, tandis que l'entrée rue des Tournelles (Boulogne) permet d'accéder aux garages et aux « logements des domestiques ». Après avoir franchi le porche, on pénètre dans le hall d'entrée tout d'abord assez étroit qui s'élargit après une courbe vers la droite. La hauteur sous plafond est de 3m50. Sur la gauche en entrant, se trouve la loge de concierge et sur la droite, un studio que Le Corbusier appelle « la garçonnière ».



Façade d'entrée rue Nungesser et Coli.

Dans le fond à droite un panneau mural consacré au « Poème de l'angle droit » a été accroché à la mort de Le Corbusier. Enfin, on accède aux six niveaux par l'ascenseur, tandis qu'un dernier escalier mène à l'appartement-atelier de Le Corbusier.

Le plan libre :

La mise en œuvre du plan libre rend possible la répartition variable du nombre d'appartements par étage et leur agencement flexible. Le concept du « plan libre » a été élaboré par Le Corbusier en 1914 à partir de la maison Dom-Iino (voir ci-contre). Les murs porteurs qui conditionnaient auparavant l'organisation intérieure de chaque niveau de la maison sont remplacés par un système constructif mixte en béton armé. Ce procédé de construction rend le plan libre, « les étages ne se superposent plus par cloisonnements ». L'espace peut désormais être divisé librement en disposant les cloisons selon les besoins des acquéreurs. Le Corbusier écrit à ce propos : « Chaque étage a été construit au gré de l'habitant, la construction fournissant des planchers libres, une façade libre et cinq poteaux d'une façade à l'autre ».

Le Système Dom-ino

Dès 1914, Le Corbusier met au point ce nouveau procédé de construction industrielle par éléments modulaires.

Le système Dom-ino est la contraction du latin *domus* - la maison - et du mot innovation. Composé de trois dalles, six poteaux et un escalier, chaque module est combinable afin de réaliser des maisons ou de grands édifices.



Ossature de la Maison Dom-ino

« Les cinq points d'une architecture nouvelle »

Le Corbusier élabore progressivement un nouveau langage architectural : les « Cinq points d'une architecture nouvelle ». Il les applique pour la 1^{ère} fois en 1923 lors de la construction de la Maison La Roche puis les formalise en 1927. Ses recherches trouvent leur aboutissement formel dans la construction de La Villa Savoye en 1928. On retrouve de nouveau les cinq points dans l'immeuble 24 N.C.

Les pilotis permettent la mise en place du plan libre « Le ciment armé nous donne les pilotis. La maison est en l'air, loin du sol ».

La fenêtre en longueur s'insère de manière ininterrompue sur les façades qui sont des éléments d'enveloppe non porteurs. « La fenêtre est l'un des buts essentiels de la maison. Le progrès apporte une libération. Le ciment armé fait révolution dans l'histoire de la fenêtre. »

Le toit-jardin remplace les combles traditionnels en offrant un jardin suspendu au sommet de la maison.

Le plan libre offre une totale liberté pour l'agencement intérieur et rend indépendante la distribution pour chaque niveau.

La façade libre constitue une enveloppe indépendante de la structure. Désormais « les fenêtres, sans être interrompues, peuvent courir d'un bord à l'autre de la façade ».

Le toit-jardin :

Le toit-jardin a déjà été utilisé dans d'autres projets antérieurs de Le Corbusier (Maisons La Roche et Jeanneret 1923, Villa Savoye 1928...). Dès 1915, l'architecte recherche une nouvelle forme de toiture pour remplacer les toits inclinés traditionnels. Les nouveaux moyens techniques offerts par le béton armé permettent « la construction des toits-terrasses creux avec écoulement des eaux à l'intérieur de la maison. » Remplaçant les combles traditionnels, « la partie sur le toit est la plus éloignée du bruit de la rue et elle s'offre à la pleine lumière et à l'air le plus pur. » Elle constitue un véritable lieu de détente.



Le kiosque du toit-terrasse

Le logement des domestiques :

Au cours du XIX^{ème} siècle, il est d'usage d'aménager les « chambres de bonnes » sous les combles. Généralement desservies par un escalier dit de service, elles sont destinées aux domestiques employés par les habitants de l'immeuble. Ces espaces exigus génèrent des problèmes d'hygiène. Leur disposition est remise en cause. Le Corbusier faisant suite à ses recherches sur l'habitat moderne, met fin à ce système lors de la conception de l'immeuble Molitor. « Les chambres de domestiques sont installées au rez-de-chaussée, de façon à libérer les domestiques de la sujétion souvent effroyable des mansardes. D'ailleurs, la toiture a été réservée, comme cela devrait être toujours, pour y établir l'appartement le mieux situé de toute la maison : au lieu des ardoises, des gazons, des fleurs, des arbustes ». D'une part, toutes les activités de « service » sont désormais concentrées au rez-de-chaussée (buanderies, séchoirs, conciergerie et chambres de domestiques) et d'autre part le dernier niveau de l'immeuble est consacré au toit-jardin, l'un des « Cinq points d'une architecture nouvelle ».

« La promenade architecturale »

L'idée de la « promenade architecturale » se concrétise pour la 1^{ère} fois en 1923, dans la construction de la Maison La Roche. Le terme n'apparaît qu'en 1929 dans le 1^{er} volume de *l'Œuvre complète*.

La circulation intérieure constitue pour Le Corbusier une préoccupation qu'il développera tout au long de sa carrière : « Tout, et aussi en architecture, est question de circulation ». Ce principe de « promenade architecturale »

« L'architecture arabe nous donne un enseignement précieux. Elle s'apprécie à la marche, avec le pied ; c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture. C'est un principe contraire à l'architecture baroque qui est conçue sur le papier, autour d'un point fixe théorique ».

Le principe de « promenade architecturale » se compose de trois éléments essentiels : tout d'abord l'utilisation de divers moyens architecturaux pour créer une entrée qui suscite la curiosité du spectateur et le pousse à aller au-delà, deuxièmement la production de points de vue variés et multiples et enfin, le maintien du rapport entre les fragments et l'unité architecturale.

Plan de l'appartement-atelier de Le Corbusier

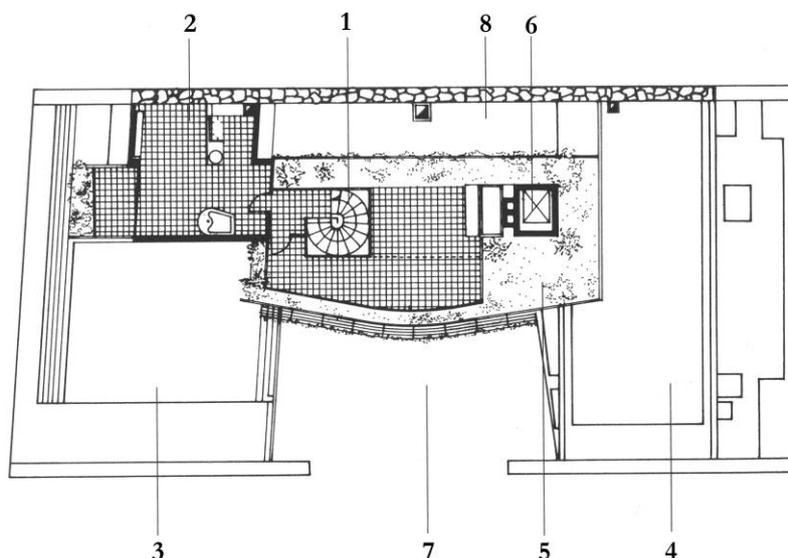
THÈMES

- Lecture de plans

AVANT LA VISITE

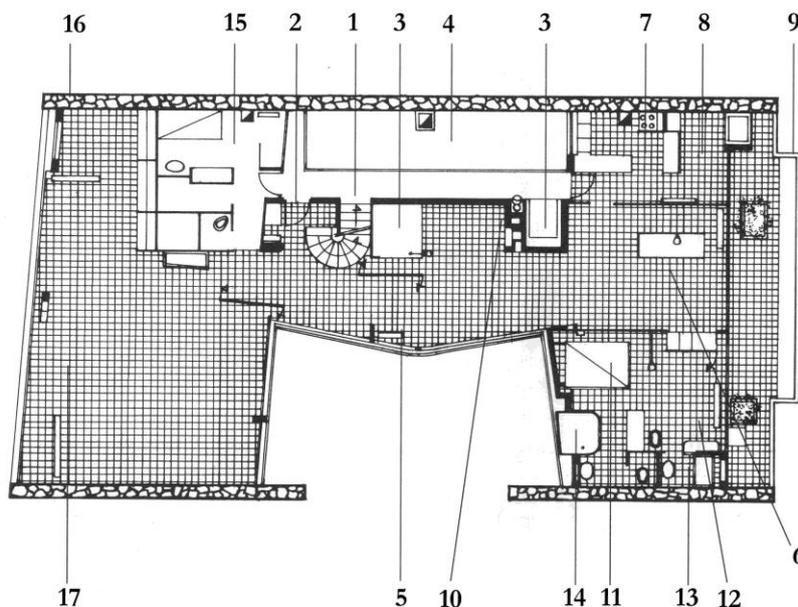
- Distribution des différentes pièces

Niveau 8 appartement/atelier - toit jardin



- 1-Escalier d'accès intérieur / 2-Chambre d'amis / 3-Extrados de la voûte de l'atelier / 4-Extrados de la voûte de l'ensemble salle à manger, chambre, cuisine / 5-Jardin / 6-Volume de la machinerie monte-charge / 7-8- Cours intérieures

Niveau 7 appartement/atelier



- 1-Escalier de l'immeuble / 2-Entrée / 3-Ascenseur/monte-charge / 4-Passerelle extérieure couverte / 5-Dégagement / 6-Séjour / 7-Cuisine / 8-Office / 9-Balcon/loggia / 10-Coin cheminée / 11-Chambre / 12-Dressing/boudoir / 13-Salle de bains / 14-Douche / 15-Chambre domestique / 16-Coin bureau / 17-Atelier

■ L'aménagement intérieur

THÈMES

- Notions de l'espace et de la ligne
- Polychromie

AVANT LA VISITE

- La distribution de la lumière
- L'époque industrielle et les techniques modernes de construction (béton armé, verre, ossatures, huisserie métallique, etc.)

APRÈS LA VISITE

- La lumière, les couleurs, la circulation (portes battantes, escalier, fenêtres coulissantes)

À son arrivée à Paris en 1917, Le Corbusier s'installe au 20, rue Jacob dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. D'abord logé sous les combles, l'architecte descend par la suite de quelques étages pour louer un vrai appartement. Le Corbusier habite avec sa femme Yvonne à cette adresse près de 17 ans.

En 1931, lorsque le projet de l'immeuble Molitor se présente, Le Corbusier décide d'acheter les niveaux 7 et 8. Il emménage rue Nungesser et Coli en 1934. Il y réside avec son épouse jusqu'à leur décès respectif, soit plus d'un quart de siècle. Désormais, le quotidien de l'architecte est partagé entre son agence rue de Sèvres qui est accessible par une ligne de métro directe, son appartement et son atelier tous les deux rassemblés au même endroit.

Pour accéder à l'appartement-atelier, on emprunte un escalier de service depuis le 6^{ème} étage, dernier niveau desservi par l'ascenseur. La surface de l'appartement est d'environ 240m², répartie sur deux niveaux réunis par un escalier intérieur. Le logement et l'atelier peuvent être indifféremment séparés ou reliés de manière continue grâce à un système d'éléments mobiles. En effet, de larges portes en bois placées sur des pivots permettent l'ouverture ou la fermeture des espaces. Ainsi lorsque Le Corbusier reçoit ses invités, il peut en fermant l'une des portes, orienter le sens de la visite plutôt vers l'atelier de peinture ou vers les espaces de réception.



Coin cheminée / Salle à manger. Photo Olivier Martin-Gambier

Les espaces familiaux :

L'entrée dans le logement se fait par la grande porte pivotante sur la gauche. Le salon avec un coin cheminée est prolongé par la salle à manger. Celle-ci est attenante à la cuisine et à l'office sur la gauche. Sur la droite, on découvre derrière une porte-placard, la chambre conjugale.

Ces trois pièces ouvrent sur un balcon loggia qui court en façade de l'office à la chambre. Les fenêtres sont montées sur châssis coulissant, ce qui contribue à renforcer l'impression de perméabilité entre le dedans et le dehors. Les pièces sont très lumineuses et bénéficient d'une vue dégagée sur Boulogne. Lorsque les portes pivotantes sont ouvertes, l'ensemble de l'appartement-atelier est baigné de lumière par ses deux extrémités. Les deux seules cloisons fixes sont celles qui séparent la salle à manger de la cuisine et de la chambre.

L'équipement mobilier :

Le Corbusier confie l'étude du mobilier à l'architecte d'intérieur Charlotte Perriand. Celle qui travaille alors dans l'atelier de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, dessine plusieurs meubles.

Les deux qu'elle conçoit pour la cuisine servent à la fois de plan de travail et de rangement pour la vaisselle et le linge. Placés en équerre, ils sont composés d'une partie basse posée au sol reliée par de minces tubes d'acier à une partie haute. L'espace ainsi créé rend possible un système de passe-plat vers la salle à manger.

Ces placards disposent de parois coulissantes. L'évier ainsi que le plan de travail sont en étain.

La chambre principale comprend de nombreux éléments de sanitaires au regard de l'espace assez réduit : un lavabo, une baignoire-sabot, et un bidet côté madame et un lavabo, une douche et un WC côté monsieur. Le lit constitue, de par sa hauteur inhabituelle, un autre élément singulier de la chambre. Placé sur des pieds tubulaires de 83cm, il permet une fois allongé, d'admirer la vue au-delà

du parapet de la terrasse. La douche, dont le volume s'avance dans la chambre surprend par sa faible hauteur. Enfin, une penderie est incorporée dans la porte pivotante de la chambre.

Dans la salle à manger, la table à été conçue par Le Corbusier. Composée d'un plateau rectangulaire en marbre, elle repose sur deux pieds en forme de « trompette ». La source d'inspiration en serait selon Yvonne : « pour la table de marbre, avec sa petite rigole creusée tout autour, Corbu s'est inspiré dans une salle de dissection, d'une table de morgue. »



Cuisine. Photo Olivier Martin-Gambier



Coin toilette dans la chambre. Photo Olivier Martin-Gambier



Salle à manger. Photo Olivier Martin-Gambier

L'atelier de peinture :

Trois éléments caractérisent l'espace de l'atelier :

- La grande voûte blanche de près de 6m de large, de 12m de long et de 3m50 de haut ;
- Les deux pans de verre (ouvrant à l'est sur le stade Jean Bouin et à l'ouest sur la cour)
- Le grand mur de moellons et de briques laissés apparents.

Le Corbusier écrit à propos du mur : « La pierre peut nous parler, elle nous parle par le mur. Près de nous au contact de nos mains, elle est une peau rude et nette. Ce mur est mon ami de tous les jours. » Le contraste est frappant entre ce mur de moellons et la façade de verre. Plus qu'un effet de style, Le Corbusier en rapprochant ces deux éléments, cherche à figurer le lien entre des techniques de construction traditionnelles et l'utilisation de matériaux nouveaux (le pan de verre). Ce passage de l'un à l'autre caractérise sa recherche vers une architecture nouvelle.

L'espace de l'atelier est divisé en trois sous-espaces : le premier, le plus grand est réservé à la peinture, le second délimite un coin bureau pour le téléphone et l'écriture, le troisième se compose d'une chambre de domestique et d'un espace de rangement. La bibliothèque comprenait des œuvres classiques, des livres techniques mais aussi les écrits de Le Corbusier. Il écrira une quarantaine d'ouvrages et de nombreux textes et articles.



Le Corbusier dans son atelier de la rue Nungesser et Coli (FLC)

La lumière :

Lors de la conception de son atelier, Le Corbusier est confronté à la question de la lumière. En effet, traditionnellement, les ateliers d'artistes sont orientés au nord pour bénéficier d'une lumière constante et éviter ainsi l'ombre sur les peintures. Aussi, contraint par l'orientation est-ouest de l'atelier, Le Corbusier choisit du verre translucide et des briques de verre pour diffuser la lumière. Plus tard, il dispose deux panneaux en bois sur la façade pour mieux contrôler la lumière.



Atelier de peinture, rue Nungesser et Coli
Photo Olivier Martin-Gambier

Le Corbusier architecte et artiste

THÈMES

- Le purisme
- La synthèse des arts
- Sculptures acoustiques
- Le « muralnomad »

AVANT LA VISITE

- Le cubisme
- Revue *L'Esprit Nouveau*
- Marie Cuttoli, mécène

APRÈS LA VISITE

- Objets à réaction poétique
- Chandigarh, tapisseries du palais de Justice
- Architecte/Artiste

Malgré son intense activité architecturale, Le Corbusier consacre une large part de son temps à la peinture, dans son atelier de la rue Nungesser et Coli. « Je suis peintre, fondamentalement, avec acharnement, puisque je peins tous les jours. J'ai commencé, il est vrai, tardivement, à l'âge de 33 ans, et tout de suite sérieusement. (...) Le matin à la peinture, l'après-midi, à l'autre bout de Paris, architecture et urbanisme. Mesure-t-on à quel point ces jardinage, labourage, sarclage patients et obstinés des formes et des couleurs, des rythmes et des dosages, alimentèrent chaque jour les architectures et les urbanismes qui naissaient au 35, rue de Sèvres ? Je pense que si l'on accorde quelque chose à mon œuvre d'architecte, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer la vertu profonde. » L'œuvre plastique de Le Corbusier est immense et protéiforme : dessins, peintures, sculptures, émaux, gravures, tapisseries, fresques murales et photographies. À travers ces différentes formes d'expression, Le Corbusier poursuit une même recherche : « Il n'y a pas de sculpteurs seuls, de peintres seuls, d'architectes seuls. L'événement plastique s'accomplit dans une forme une au service de la poésie. »

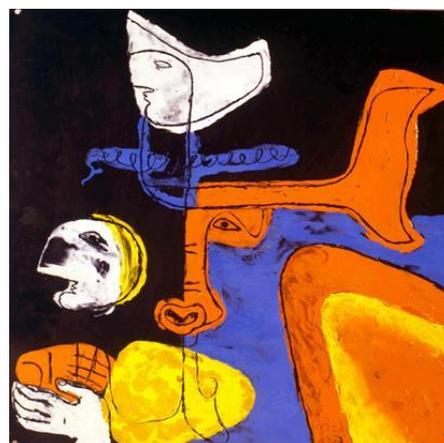
Après la période puriste des années 1920 avec le peintre Amédée Ozenfant, Le Corbusier introduit de nouveaux thèmes dans sa peinture : femmes, taureaux, icônes. Les formes géométriques simples se complexifient, les couleurs sont plus crues et les sujets sont renouvelés. En 1930, témoignant du dialogue qu'il noue entre l'architecture et les arts, il introduit la notion de « synthèse des arts » avant de rejoindre l'*Association pour la synthèse des arts plastiques* dont le président est Henri Matisse. À partir des années 1940, Le Corbusier exécute la série des *Ozon* et des *Ubu* et celle des *Taureaux* qui signent un nouveau tournant dans son œuvre picturale. Les formes lisses sont abandonnées au profit de formes plus complexes. Le Corbusier réalise également des peintures murales. En 1938, il orne de fresques la villa E-1027 construite entre 1926 et 1929 par Eileen Gray et Jean Badovici à Roquebrune-Cap-Martin. Quatre des huit peintures viennent d'être restaurées. L'année 1946 signe le début d'une collaboration qui durera près de vingt ans avec l'ébéniste sculpteur breton Joseph Savina. Les deux hommes cosignent ainsi une quarantaine de sculptures. Joseph Savina met en volume les dessins exécutés par Le Corbusier. Réalisées dans des bois divers, les sculptures sont pour certaines mises en couleur par Le Corbusier. La sculpture constitue un champ d'expériences proche de celui de l'architecture dans son rapport à l'espace, tout en étant beaucoup plus libre. Le Corbusier développe à partir de 1948 une autre forme d'expression : la tapisserie (un seul ouvrage remonte à 1936). Il fait réaliser d'après cartons une trentaine de tapisseries, certaines de très grande dimension. Le « muralnomad », comme l'appelle Le Corbusier vient couvrir des murs en béton brut.



Le Corbusier, Nature morte, 1957.
FLC 19



Le Corbusier, Taureau XVI, 1958.
FLC 168



Le Corbusier, Taureau orange et bleu, 1964,
Plaque émaillée. FLC 4

Le contexte architectural

THÈMES

- Architecture du XIX^e siècle
- Architecture du début du XX^e siècle

AVANT LA VISITE

- L'art nouveau
- L'art décoratif

APRÈS LA VISITE

- Le style international
- Autres architectes des années 1930

A Paris, le XIX^{ème} siècle va se prolonger jusqu'à la Première Guerre mondiale en architecture : le modèle d'immeuble imaginé sous le Second Empire survit, avec quelques transformations. Des édifices en pierre de taille souvent ornés perdurent jusqu'à l'Art Nouveau qui couvre les façades de décors végétaux.

Au début des années 20, tout change vraiment. Ainsi les immeubles Art Déco prennent le relais, en étant plus sobre, à tendance géométrique, avec une décoration qui se cantonne sur des endroits bien précis de la façade.

Cette architecture Art Déco va devenir la forme prépondérante des années 20.

En 1925, a lieu l'exposition des Arts Décoratifs. Le pavillon de « l'Esprit Nouveau » est construit par Le Corbusier, c'est le berceau de la nouvelle esthétique qui va s'épanouir dans les années 30.

L'immeuble 24 N.C. est un parfait exemple de l'esprit nouveau qui véhicule un certain nombre d'idées telles que les cinq points d'une architecture nouvelle, les principes de la « Ville Radieuse » présentés en 1933 au cours de la réunion des CIAM à Athènes.

Les mots qui traduisent l'esprit nouveau sont le rationalisme, le fonctionnalisme associés à de nouvelles techniques de construction, le béton armé, les grandes surfaces vitrées, les huisseries métalliques entre autres.

Il se présente comme l'un des précurseurs du style international.

Parmi les artistes que l'on retrouve autour de Le Corbusier dans ces années là :

Fernand Léger, Amédée Ozenfant, Chaïm Jacob Lipchitz, Oscar Miestchaninoff, Juan Gris, Maurice Denis, Chano Orloff, Julio Gonzalez, Pablo Gargallo, les frères Jean et Joël Martel, Henri Laurens, Ossip Zadkine, Piet Mondrian, etc.

Quelques grands noms de l'architecture des années 30 (par ordre chronologique) :

- Frank Lloyd Wright (1867-1959)
- Henri Sauvage (1873-1932) qui construit l'immeuble à gradins en 1912-1913, rue Vavin dans le 6^{ème} arrondissement de Paris.
- Auguste Perret (1874-1954) qui a inspiré Le Corbusier dans sa conception de l'architecture et chez qui il travailla lors de son arrivée à Paris. Les frères Perret dessinent notamment les plans du premier immeuble d'habitation en béton rue Franklin dans le 16^{ème} arrondissement de Paris.
- Pierre Chareau (1883-1950) qui construit entre 1928 et 1931 la Maison de Verre, rue Saint-Guillaume dans le 7^{ème} arrondissement de Paris.
- Robert Mallet-Stevens (1886-1945) qui réalise un projet d'aménagement d'une voie nouvelle : la rue Mallet-Stevens dans le 16^{ème} arrondissement de Paris entre 1926 et 1934.
- Mies van der Rohe (1886-1969)
- André Lurçat (1894-1970)
- Alvar Aalto (1898-1976)
- Lucien Pollet qui dessine la piscine Molitor, inaugurée en 1929.

■ Chronologie

Chronologie de Le Corbusier

1887 Le 6 octobre, naissance à La Chaux-de-Fonds (Suisse), de **Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier)**, fils de Georges Edouard Jeanneret, graveur et émailleur de montres, et de Marie Charlotte Amélie Jeanneret-Perret, musicienne.

1917 installation définitive à Paris.

1918 Rencontre avec le peintre Amédée Ozenfant et fondation du mouvement pictural puriste.

1919-1920 Création de la revue d'avant-garde *L'Esprit Nouveau*. Prend le pseudonyme de Le Corbusier.

1922 Création d'une agence d'architecture avec son cousin, Pierre Jeanneret, cosignataire de ses œuvres architecturales jusque dans les années 50.

1923-1925 Construction des Maisons La Roche et Jeanneret. Publication de trois livres *Vers une architecture, Urbanisme, l'Art décoratif aujourd'hui*.

1925 Construction du Pavillon de l'Esprit Nouveau (Paris) et de la Cité Frugès (Pessac). Etudes pour « Le Plan Voisin » de Paris

1926 Construction de la Villa Cook, Boulogne (Hauts-de-Seine), de la Maison Guiette (Anvers, Belgique) et du Palais du peuple de l'Armée du Salut (Paris, XIII).

1928 Fondation des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) à La Sarraz (Suisse). Construction de la Villa Church à Ville d'Avray, Hauts-de-Seine, (aujourd'hui détruite).

1929 Construction de la Villa Savoye, Poissy (Yvelines).

1930 Le Corbusier prend la nationalité française et se marie avec Yvonne Gallis. Construction du Pavillon Suisse (Cité internationale universitaire, Paris).

1931 Construction de l'Immeuble rue Nungesser et Coli (Paris, XVI)

Contexte architectural

1900 Guimard : entrées du Métro, (Paris).
Gaudi : parc Güel, (Barcelone).

1904 Tony Garnier : La cité industrielle (Lyon).

1910 Théâtre des Champs-Élysées d'Auguste Perret (Paris).

1919 Gropius fonde le Bauhaus à Weimar.
Mies van der Rohe : projets de gratte-ciel de verre.

1920 Piet Mondrian : le néo-plasticisme.
Naum Gabo et Antoine Pevsner : manifeste constructivisme à Moscou.

1924 Premiers sièges en tube d'acier (Marcel Breuer, Mart Stam, Mies van der Rohe).

1925 Sous la pression des partis de droite en Allemagne, transfert du Bauhaus de Weimar à Dessau dans de nouveaux bâtiments construits par Gropius.

1926 Mallet-Stevens construit à Paris un ensemble de maisons (rue Mallet-Stevens) et à Saint-Jean-de-Luz le Casino. André Lurçat : maison Guggenbühl, Paris.

1928 Hannes Meyer succède à Gropius à la direction du Bauhaus. Fernand Léger fait une conférence sur Le Corbusier.

1930 Mies van der Rohe nouveau directeur du Bauhaus.

1931 Construction de la maison de verre de Pierre Chareau (Paris)

1932 Transfert du Bauhaus de Dessau à Berlin.

■ Chronologie

Chronologie de Le Corbusier

1933 Rédaction de la charte d'Athènes codifiant les idées de zoning et d'espaces vert, à l'origine des grands ensembles des Trentes Glorieuses. Construction de la Cité de Refuge de l'armée du Salut, (Paris, XIII)

1935 Tournée de conférences aux Etats-Unis

1937 Publication de *Quand les cathédrales étaient blanches*.

1938-1945 Activité de peintre, d'écrivain et d'urbaniste ; peu de commandes architecturales.

1945 Mise au point du Modulor établissant des proportions architecturales idéales à partir de l'échelle humaine.

1947 Pose de la première pierre de l'Unité d'Habitation de Marseille.

1951-1962 Nombreux projets et réalisations en Inde, à Ahmedabad (Gujarat) et surtout à Chandigarh (Penjab).

1951 Construction de la Chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp (Haute-Saône).

1952 Construction de l'Unité d'Habitation de Rezé (Loire-Atlantique) et du Cabanon à Roquebrunne-Cap-Martin (Alpes-Maritime)

1954 Publication d'*Une petite maison*.

1957 Mort d'Yvonne Le Corbusier. Construction du Couvent Sainte Marie de la Tourette (près de Lyon).

1962 Exposition rétrospective au Musée national d'Art moderne, Paris. Construction de l'Unité d'Habitation (Firminy).

1965 Le 27 août, mort de Le Corbusier à Roquebrunne Cap-Martin (Alpes-Maritimes) au cours d'une baignade dans la Méditerranée. Classement de la Villa Savoye comme monument historique

1968 Création de la Fondation Le Corbusier, reconnue d'utilité publique, Paris.

Contexte architectural

1933 Fermeture du Bauhaus par la police.

1942 Mies van der Rohe : premiers bâtiments de l'Illinois Institute of Technology, Chicago.

1948 Frank Lloyd Wright : première maison circulaire.

1952 Breuer, Nervi, Zehrffuss : UNESCO, Paris

1956 Plan de Brasilia par Lucio Costa.

1959 Inauguration du Musée Guggenheim, New-York, dessiné par Frank Lloyd Wright. Éclatement des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne au XI^e congrès.

■ Vocabulaire architectural

- **Allège** : Mur d'appui d'une fenêtre
- **Béton armé** : Association de ciment et de barres d'acier conférant une grande résistance au matériau.
- **Façade** : Face extérieure d'un bâtiment ou d'un ensemble de faces que l'on voit globalement de l'extérieur.
- **Garde-corps** : Barrière de protection placée sur le côté d'un escalier ou sur le bord d'une terrasse afin d'empêcher une chute accidentelle.
- **Mouvement Moderne** : Ce mouvement aussi connu sous le terme d'Architecture Moderne, de Style International, ou de Modernisme est apparu dans la première moitié du XX^{ème} siècle. De nombreux architectes européens ont contribué au développement de ce courant, proposant une nouvelle esthétique en réaction à l'académisme ambiant. Leurs recherches ont abouti au retour d'un décor minimal et aux lignes géométriques pures, à l'opposé de l'art nouveau ou décoratif. L'évolution des techniques industrielles a également permis l'utilisation de matériaux nouveaux tels que le béton et l'acier. L'une des questions centrales posée par ce mouvement a été celle de l'habitat collectif.
- **Pilotis** : Ensemble de « pilastres » destinés à soutenir une construction au-dessus du sol, libérant l'espace de circulation sous le bâtiment.
- **Programme** : Le client (maître d'ouvrage) lorsqu'il sollicite un architecte (maître d'œuvre) définit l'ensemble de ses besoins et attentes. Les objectifs du client constituent le programme.
- **Plan libre** : La suppression des murs porteurs grâce à l'utilisation du béton armé permet un agencement intérieur indépendant d'un étage à l'autre.
- **Polychromie** : Utilisation de plusieurs couleurs dans l'architecture ou la statuaire.
- **Purisme** : Mouvement pictural théorisé par les peintres Amédée Ozenfant (1886-1966) et Le Corbusier dans un manifeste en 1918. Post-cubiste, ce mouvement recherche une esthétique épurée qui s'attache à la représentation d'objets de la vie quotidienne, valorisant les formes simples.
- **Restauration** : Réalisation de travaux visant à remettre en état un édifice, un ouvrage allant jusqu'à la restitution de son état d'origine, en prenant appui sur une exigence scientifique rigoureuse.
- **Toit-terrasse** : Surface plate remplaçant une toiture en pente et donnant un accès sur l'extérieur avec parfois un jardin.

Bibliographie

Immeuble 24 N.C.

SBRIGLIO Jacques,

Immeuble 24 N.C. et Appartement Le Corbusier
Birkhäuser/FLC, 1996

PAPILLAUT Rémi,

L'éblouissement et le contre-jour dans l'atelier du 24 N.C. in Le Corbusier, L'œuvre plastique
Edition de la Villette, 2005

Sur Le Corbusier

JENGER Jean,

Le Corbusier, l'architecte pour émouvoir
Paris, Gallimard, collection « Découvertes », 1993

COHEN Jean-Louis

La planète comme chantier
Textuel, 2005

COHEN Jean-Louis

Le Corbusier
Taschen, 2006

OELEK Sambal,

L'enfance d'un architecte. Les premiers 38% de la vie de Le Corbusier
Edition du Linteau, 2008

Ecrits de Le Corbusier

LE CORBUSIER

Vers une architecture
Champs arts, 1923 (1^{ère} édition)

LE CORBUSIER

Une petite maison
Editions d'Architecture, 1954 (1^{ère} édition)

LE CORBUSIER

Le Modulor

Bibliothèque Médiations Denoël Gonthier, 1977 (2^{ème} édition)

LE CORBUSIER

Le Poème de l'angle droit, édition originale 1955
Réédition : Circulo de bellas artes, 2006

LE CORBUSIER

La Ville radieuse, édition originale 1935
Réédition : Editions Vincent, Fréal & C^{ie}, 1964

LE CORBUSIER

L'œuvre complète, 8 volumes
Les Editions d'Architecture Zurich, W. Boesiger / H. Girsberger

Pour les enfants

ANTOINE ANDERSEN Véronique

Promenade en Architecture
Actes Sud Junior, - Manga – 2006

DUCROS Max,

Jeux de piste à Volubilis
Edition Sarbacane, 2009

RÉBÉNA, BAUDOUÏ, THÉVENET,

Le Corbusier, architecte parmi les hommes
Edition Dupuis, 2010

MIGNON Olivier,

LENOIR Aurélie, illustration,
La maison à petits pas
Actes Sud Junior, 2008

GUARNACCIA Steven,

Les trois petits cochons
Helium, 2010

Immeuble Molitor Appartement de Le Corbusier

Adresse :

24, rue Nungesser et Coli
75016 Paris

Téléphone : 01.42.88.75.72

Fax : 01.42.88.33.17

E-mail : info@fondationlecorbusier.fr

www.fondationlecorbusier.fr

Accès :

Métro : ligne 10 (Porte d'Auteuil)

Autobus : Ligne P.C. : (Porte Molitor)

Heures d'ouverture :

Samedi : 10h-13h / 13h30 - 17h (**Réservation obligatoire pour les groupes**)

reservation@fondationlecorbusier.fr

La Fondation Le Corbusier a été créée en 1968, conformément à la volonté de l'architecte. Elle est installée dans les Maisons La Roche et Jeanneret, 8-10 square du Docteur Blanche à Paris. Légataire universel de Le Corbusier, elle est également propriétaire de l'appartement-atelier de Le Corbusier, situé rue Nungesser et Coli dans le 16^{ème} arrondissement de Paris et de la « Petite Maison » au bord du lac Léman, construite pour ses parents.

Dès 1949, Le Corbusier, soucieux de ne pas voir disperser l'ensemble de ses archives et de son œuvre, consacra une part de son activité à l'élaboration de ce projet de Fondation.

Reconnue d'utilité publique, la Fondation a pour but de conserver et de diffuser l'œuvre de Le Corbusier. La Fondation possède ainsi la plus grande partie des archives de Le Corbusier : dessins, études, plans, archives écrites et photographies, consultables dans sa bibliothèque. Elle dispose également de nombreuses œuvres plastiques de l'artiste : peintures, dessins, cartons de tapisseries, papiers collés, gravures et sculptures. Celles-ci sont visibles par le public lors des expositions qui sont organisées dans la Maison La Roche et lors de manifestations en France et à l'étranger. Chaque année, la Fondation organise des rencontres thématiques et attribue des bourses de recherche à des étudiants.

L'Appartement de Le Corbusier est ouvert au public le samedi. La visite de ce lieu de mémoire fait appel à des connaissances dans de nombreux domaines tels que l'histoire des arts, l'architecture, les arts plastiques, les sciences et les techniques.

